

L'Aurore

www.webfirstplus.com/laurore

N° 889 du Lundi 04 Novembre 2002 • 4^e Année • Prix 200 FCFA •

Culture et Spectacle

ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR KAPET DE BANA

«Le Gospel reconnaît la nécessité de la rencontre pour la cérémonie et le développement durable...»

Membre fondateur du Conseil mondial de la diaspora panafricaine (Cmdp), le professeur Kapet de Bana est l'une des pièces maîtresses du festival Gospel et Racine. De passage au Bénin pour ledit festival, dont le terme est centré sur la réconciliation, le substratum de sa mission co-administrée par la société savante des encyclopédistes africains, il est resté sans pouvoir s'empêcher d'évoquer son état d'âme, absorbé par les grands enjeux dudit festival. D'origine camerounaise, le professeur Kapet de Bana était passé au Bénin en 1993 pour donner naissance à ce festival.

Aurore :

Monsieur le professeur, que vous inspire le festival international Gospel et Racine ?

Pr. Kapet de Bana :

C'est une action initiée depuis 1990 par le Conseil mondial de la diaspora panafricaine (Cmdp) et la société savante des encyclopédistes africains aux côtés de la nation pionnière du Bénin et du gouvernement d'Haïti qui ont évoqué la route de l'esclavage. Ainsi, nous avons engagé cette action de retrouvailles pour le développement de notre continent, berceau de l'humanité et berceau de nos ancêtres noirs dispersés sur les cinq continents. L'Afrique doit se réconcilier donc doublement à la fois avec elle-même et avec le monde en marche.

Vous avez parlé de la route de l'esclavage, en tant que camerounais, que pensez-vous de la traite négrière ?

La traite négrière est un crime d'Etat. Ce sont les Etats européens et religieux du Vatican qui ont commis ce génocide. Ainsi, c'était à la conférence mondiale des Nations-unies con-



le professeur Kapet de Bana

tre le racisme et la xénophobie tenue à Durban, que les Camerounais ont condamné la traite négrière comme crime contre l'humanité, j'ai donc affirmé au nom des descendants de la diaspora la position des noirs africains sur la reconnaissance de la traite comme premier génocide d'humiliation humaine au triple plan politique, culturel, spirituel et social.

Ce festival a pour objectif la réconciliation, comment vous comptez y parvenir ?

Dans le contexte de cette réconciliation, il y a des actions pionnières concrètes à mener parmi lesquelles sous la houlette de la terre ancestrale de l'Etat du Bénin on peut inscrire la route de l'esclave, notre lieu de pèlerinage et de recueillement universel comme le Gospel et l'écriture des 240 volumes de l'histoire des peuples noirs. En participant donc à ce festival, le Cmdp entend faire l'évaluation de la part et de l'apport de l'Afrique dans le patrimoine commun de l'humanité.

Vous avez parlé de «l'écriture des 240 volumes», de quoi voulez-vous parler ?

J'entends par-là que la vraie histoire de l'Afrique n'a pas encore été écrite d'une façon éthique par ses vrais fils. On nous apprend à l'école l'histoire des colonisateurs, génocides de la traite négrière. C'est pourquoi

nous voulons écrire la vraie histoire de l'Afrique selon la pensée de Ghézo, selon le testament de Patrice Lumumba disant que la vraie histoire de l'Afrique ne pouvant être écrite «que par les vrais fils du continent» et selon Kwamé N'Krumah qui dit que «l'Afrique doit s'unir».

En ce qui concerne toujours «l'écriture des 240 volumes»...

C'est dans ce même contexte que les encyclopédistes de la société savante africaine viennent au festival Gospel pour se ressourcer aux divers sons des chanteurs, des artistes... exaltant et valorisant la spiritualité et la culture africaine pour mieux nous doper si on peut utiliser cette terminologie dans notre quête des vraies réalités de la civilisation africaine que seul aujourd'hui le festival Gospel en donne l'opportunité.

Pour finir, est-ce que vous pensez qu'on peut aboutir à une effective réconciliation ?

S'agissant de la réconciliation dont on parle tant, il devient important d'en préciser le contenu. Il y a réconciliation entre les gens qui se sont haïs et se sont fait la guerre, comme aujourd'hui entre l'Afrique et le reste du monde européen, arabe notamment l'église romaine du Vatican qui nous a esclavagisé et commercialisé. Il y a donc réconciliation entre les peuples piétinés à un moment de l'histoire et les féodalités esclavagistes. Ainsi donc, nous dirons tout simplement que la rencontre de l'Afrique qui a été sevré de ses fils recouvre un autre sens plutôt le terme de retrouvailles et de restauration de notre dignité bafouée. Il est alors naturel que l'Afrique se réconcilie en regroupant ses enfants pour être plus forts. Dans cet élan, le Gospel reconnaît la nécessité de la rencontre pour la reconnaissance et le développement durable grâce au retour sur le continent de ses fils. ♦

Propos recueillis par
Thierry. ASSOGBA